

Entre crises et mutations, l'extrême diversité des espaces ruraux et des agricultures dans les PVD

1. Les principes, la conception et le fonctionnement de l'ouvrage

Cet ouvrage se définit d'abord comme **un outil de préparation aux concours** (CAPES et Agrégations de Géographie et d'Histoire) plus qu'un véritable ouvrage de synthèse. Sur une question aussi vaste et dans le format d'édition retenu, une telle ambition relèverait de toute façon de la gageure. Cet avertissement vaut plus que les précautions d'usage : il préside à la conception, à la réalisation et, nous l'espérons, au fonctionnement efficace du volume. **Il s'adresse malgré tout aussi aux autres étudiants, notamment de géographie**, qui pourront trouver là des éléments de documentation et de réflexion sur la question.

Pour simplifier son accès et son utilisation, la conception de ce livre s'est articulée autour d'un certain nombre de repères :

- Réparties en 4 chapitres, les 12 sous-parties sont balisées en guise d'introduction par **des citations** d'auteurs du Tiers-Monde, à replacer éventuellement dans une dissertation, mais aussi par un encadré regroupant « **Les éléments à retenir** ».
- Insérés dans le texte où les idées fortes sont mises en relief en **caractères gras**, des **encarts monographiques ou techniques** viennent en appui.
- Chaque sous-partie se clôture également par quelques indications bibliographiques ou des pistes de recherches.

- Chacun des 4 chapitres du livre se termine enfin par une **proposition de correction pour un sujet possible.**

2. Au-delà de la situation géographique, quelles sont les particularités scientifiques des espaces ruraux des PVD ?

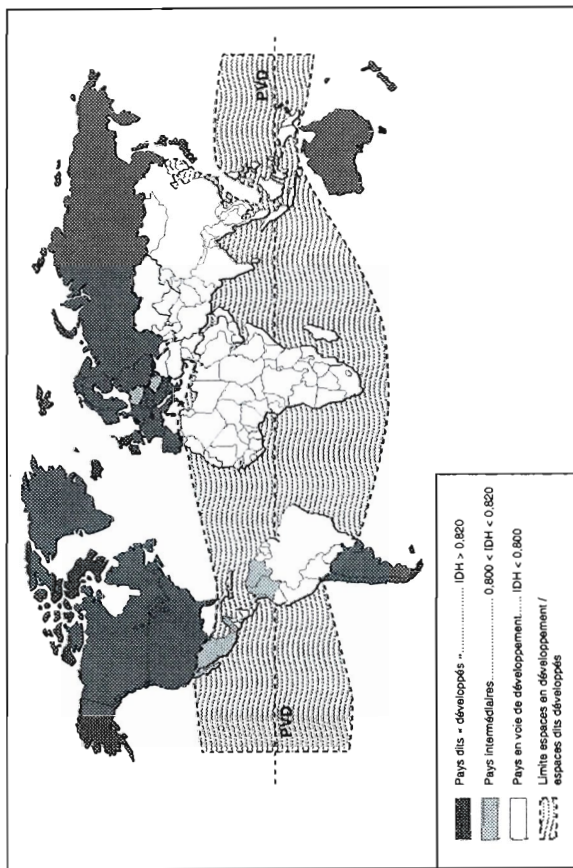
La question traitée ici est celle des « **crises et des mutations des espaces ruraux et des agricultures** » dans les Pays en voie de Développement. Si cette perspective réduit l'espace géographique à traiter, elle n'en définit pas pour autant les contours avec précision. Quels pays retenir sur l'échiquier mondial et quels espaces privilégier à l'intérieur de chacun d'entre eux ?

On peut bien sûr se contenter d'indicateurs plus ou moins généraux et plus ou moins fiables tels le **PNB**, le **PNBPPA** (ou Produit National Brut à Parité de Pouvoir d'Achat qui apporte des correctifs au 1^{er}) ou bien encore l'**IDH** (cet Indicateur de Développement Humain est un indicateur composite qui intègre de façon synthétique trois données essentielles : d'abord l'espérance de vie à la naissance, ensuite l'alphabétisation des adultes et la moyenne d'années d'études, enfin le revenu par habitant calculé à parité de pouvoir d'achat) et définir des seuils en deçà desquels on pourra parler de Pays en Voie de Développement. La carte ainsi obtenue ne peut donner entièrement satisfaction (voir document n° 1) car elle fait fi d'autres critères comme le contexte politique ou la place de la très grande pauvreté. De surcroît, elle ne prend pas vraiment en compte la spécificité du monde rural et son niveau de développement à l'intérieur de chaque pays. Elle constitue néanmoins une première base de travail.

Dans ce contexte, l'approche du monde rural lui-même peut aussi servir de fondement à la définition des PVD. La part de population rurale n'est-elle pas souvent reconnue (à tort ou à raison) comme un des indicateurs du niveau de développement ? En fait, et contrairement à la plupart des pays anciennement industrialisés (voir le volume d'I. Lefort), **le monde rural reste encore ici un fondement de la société et de l'économie. L'agriculture et les agriculteurs continuent d'y occuper une place essentielle.** Et dans la plupart des cas, il n'y a pas à proprement parler de déprise rurale. Si la terre est parfois détournée de sa fonc-

DOCUMENT 1

Carte des Pays en Voie de Développement selon l'IDH en 1992



Xavier Bernier (1996) d'après les chiffres du PNUD (rapport mondial sur le Développement humain)

tion nourricière pour devenir un objet de spéculation et si la pluriactivité se développe dans les campagnes en même temps que l'ouverture à l'économie de marché, les densités de population restent encore souvent très fortes. On peut même affirmer que le fait rural a gardé sa vigueur dans la plupart des cas. Les crises et les mutations y prennent une ampleur d'autant plus forte. Leurs conséquences en ont une portée plus grande encore.

Mais les villes ne sont jamais loin et les passerelles avec les campagnes sont de plus en plus larges. Si **le rural peut d'abord se définir comme « ce qui n'est pas urbain dans le cadre de l'œcumène »**, la définition de la ville est très variable d'un pays à l'autre. Les mutations des espaces ruraux ne peuvent donc pas être bien appréhendées sans étudier les rapports entre ces deux sphères géographiques. Mouvements de populations, dépendances économique, politique et même culturelle parfois... sont autant de composantes de ces relations complexes. Si elles ne procèdent pas forcément toutes d'une logique de centre (la ville) et de périphérie (la campagne), elles participent largement à la recomposition des espaces ruraux. Dans le même ordre d'idées, la mondialisation affecte bine sûr les PVD et les impacts atteignent les campagnes directement ou indirectement (voir ici le volume de P. Pigeon).

3. La très grande diversité des situations dans le monde rural

Dans ce contexte, **l'hétérogénéité des situations du monde rural rend souvent difficile la recherche de dénominateurs communs**. C'est en effet désormais un lieu commun d'insister davantage sur la diversité des PVD que sur son unité. Comparer le Brésil et le Mali ou le Bangladesh et la Bolivie relève ainsi bien souvent de l'acrobatie scientifique. Ce constat vaut bien sûr le plus souvent à l'intérieur de chaque pays : Qu'y-a-t'il de comparable en effet en Chine entre l'axe Chaozhou-Shantou (à l'Est de Canton) où se trouve l'une des plus fortes concentrations de paysans sur des terres extrêmement fertiles et les bordures du désert de Gobi où un élevage ovin extensif et des récoltes irrégulières rendent la situation du monde paysan très précaire et suffisent à peine à nourrir les populations ?

Le maquis de sigles et d'expressions servant à désigner les pays concernés (PVD, PSD, PED, PMA, Pays du Sud,

Tiers-Monde, etc.) suffit à démontrer combien le **Tiers-Monde doit se conjuguer au pluriel**. L'expression d'Alfred Sauvy est d'ailleurs aujourd'hui très contestée avec la recomposition de la scène politique et économique mondiale. Le terme de Pays en Voie de Développement est lui-même assez peu satisfaisant tant il suggère un modèle de développement linéaire en pointant le doigt sur des espaces « en retard ». Il faut en effet bien se garder de s'arrêter à ces classements trop rigides. Dans le groupe des Pays les Moins Avancés, le Népal abrite dans certaines vallées des densités rurales remarquables par rapport à la surface cultivée et une population rurale qui bénéficie parfois d'une certaine forme de prospérité. L'utilisation de terroirs étagés, l'introduction du blé d'hiver en assolement avec le riz ou le maïs et l'apparition de nouvelles variétés de riz d'altitude sont en effet ici à l'origine d'une agriculture intensive. Si son corollaire est une crise écologique, ces campagnes ne méritent pas vraiment l'étiquette de « sous-développées ».

Pourtant **des parentés** existent bel et bien et permettent de dépasser cette pluralité. Elles tiennent dans les schémas de développement, dans les différentes formes d'aide et d'encadrement et dans les héritages de la colonisation. Elles trouvent un écho dans la fracture sociale grandissante entre les plus pauvres et la minorité de nantis, dans l'intégration parfois lente et difficile des infrastructures et des techniques modernes ou bien encore dans le rôle des villes...

Les **chiffres et statistiques** utilisés ici sont autant que possible les plus récents. Mais en dépit des progrès énormes accomplis dans ce domaine, ils nous indiquent souvent plus des tendances et des indications que des valeurs précises. Leur collecte et leur traitement, surtout pour les zones rurales prètent souvent à caution et ils doivent donc être analysés avec beaucoup de discernement. Pour certaines régions très enclavées ou « interdites d'accès », certaines données font même parfois carrément défaut.

4. Une double dialectique géographique : crises/mutations et agricultures/espaces ruraux

La question semble se présenter selon une double dialectique géographique et scientifique :

Le 1^{er} « couple », crises et mutations, nous amène à nous positionner sur le terrain des **interactions existant**

entre ces facteurs dynamiques : les crises à l'origine de mutations et les mutations qui produisent des crises, selon des processus diachroniques ou synchrones.

Un premier piège doit pourtant être évité : l'intitulé de la question pourrait laisser supposer que toute mutation procède d'une crise, ce qui n'est pas forcément exact en fait. Les travaux récents de l'ORSTOM en Côte d'Ivoire (P. Vennetier) sur l'adaptation des paysanneries aux marchés urbains sont à cet égard édifiants. C'est la possibilité de vente qui est ici facteur de mutation, mais ce facteur n'est pas une crise. Par contre, la crise de l'économie de plantation a provoqué de réelles mutations dans le tissu socio-économique de Puerto Rico. Les mutations peuvent aussi bien être issues de facteurs négatifs (les crises) que de facteurs « positifs ». Il faut par conséquent se garder de toute mode ou travers intellectuel qui consisterait à associer tout facteur de changement à une crise. Si celle-ci peut se définir comme « un moment d'extrême tension, de paroxysme, de conflit, de changement : quand les régulations et rétroactions du système ne suffisent plus ou ne jouent plus » (R. Brunet, 1992, « Les mots de la Géographie »), son étymologie grecque renvoie aux notions plus générales de « choix », de « séparation » ou de « coupure ». On peut y ajouter une autre définition qui évoque une rupture dans l'équilibre territorial (rapport entre l'homme, la société et l'espace auquel ce groupe humain s'identifie). Les mutations sont la traduction géographique des bouleversements sur un équilibre territorial préexistant. Là encore une fausse piste semble devoir être abandonnée : Les défrichements si fréquents dans la zone tropicale ne constituent pas *stricto sensu* une mutation quand ils marquent une progression au-delà de l'œcumène. **Le sujet** ne concerne ainsi les fronts pionniers que s'ils sont anciens et qu'ils ont changé et **exclut donc les nouveaux espaces ruraux qui n'appartenaient pas déjà au monde rural**, comme ceux créés récemment *ex-nihilo* à Sumatra ou à Bornéo par exemple ou bien encore les plantations de terres neuves en Asie du Sud-Est. Il inclut par contre tous les paysages ruraux déjà constitués, y compris ceux bien sûr qui subissent des mutations par l'intermédiaire de défrichements.

Le 2^e « couple » met en rapport espaces ruraux et agricultures. Sauf à verser dans l'abus de langage et la synecdoque, l'un ne se résume bien sûr pas à l'autre. Si le phénomène est bien sûr moins net que dans les pays

anciennement industrialisés, le **développement des activités non agricoles** en milieu rural concerne aussi les PVD. La concurrence ou la complémentarité des espaces et des acteurs concernés doivent donc être abordées de façon dynamique. Si l'agriculture correspond à l'ensemble des travaux de la terre qui transforment le milieu naturel pour la production de végétaux et d'animaux utiles à l'homme, cela suppose la domestication des plantes et des animaux. De facto, cette définition est restrictive par rapport à la simple cueillette qui, combinée à la chasse et à la pêche assurait la subsistance des hommes au Paléolithique et encore celle de certaines sociétés isolées.

Les mutations de l'agriculture secrètent de nouveaux espaces ruraux en termes de paysage, d'habitat, de tissu socio-économique, etc. Mais les espaces ruraux sont aussi le théâtre de bouleversements et d'influences qui parfois rejaillissent sur l'agriculture. L'**impact grandissant des villes** en est une illustration avec le développement de la rurbanisation ou le rôle des marchés urbains qui suscitent par exemple l'introduction de modèles de production ultramodernes destinés à leur approvisionnement. H. Théry en trouve notamment la trace au Brésil avec la multiplication de fermes sophistiquées dans la campagne proche de Sao Paulo.

5. Une démarche systémique qui privilégie la dimension spatiale

Le plan s'applique ici à reprendre cette approche systémique. Les moteurs et les mécanismes des mutations sont d'abord présentés dans leurs version démographique, économique, technique ainsi que les crises et catastrophes qui déstabilisent. Les tentatives de gestion politique puis les capacités d'ajustement des populations elles-mêmes sont abordées ensuite en privilégiant l'étude de leurs traductions spatiales. La quatrième partie s'attache enfin à étudier la question de façon transversale dans le contexte des grands domaines culturels, des principales aires culturelles et des rapports complexes qu'entretiennent villes et campagnes des PVD.

C'est finalement le **passage à la modernité dans le monde rural** que la question au concours nous incite à étudier.

Des agricultures et des espaces ruraux de plus en plus soumis à des forces et à des influences qui les dépassent

L'agriculture et les espaces ruraux sont le théâtre de crises et de mutations qui peuvent être déclinées en fonction de l'évolution démographique, économique, technique, écologique ou politique des territoires concernés. Réformes agraires et « révolutions vertes » ont cherché à réduire leurs effets négatifs, provoquant à leur tour des recompositions et des bouleversements pas toujours maîtrisés. Mises en place dans un espace limité, elles ont en effet connu des fortunes diverses au regard des processus de mal-développement et contre-développement que le géographe se doit de souligner. Partout, les hommes ont pourtant tenté et tentent encore de s'adapter par une mobilisation des énergies et des capacités d'ajustement. La diversification des agricultures et la pluriactivité ont été leurs principaux instruments dans cette dynamique qui s'exprime aussi par des mutations rapides dans les structures et le fonctionnement des sociétés. La diversité des situations ainsi engendrées dans les campagnes des Pays en Voie de Développement est très grande. Elle nécessite notamment une analyse nuancée en fonction des grands domaines cultureux, des principales aires culturelles ou des rapports avec le monde urbain dont l'emprise sur les espaces ruraux va croissante.

Inscrites dans la longue durée, un certain nombre de mutations profondes retiennent l'attention. Les agricultures et les espaces ruraux semblent de plus en plus **soumis à des forces et à des influences qui les dépassent.** Dans un contexte général de **croissance des villes**, mesurée en

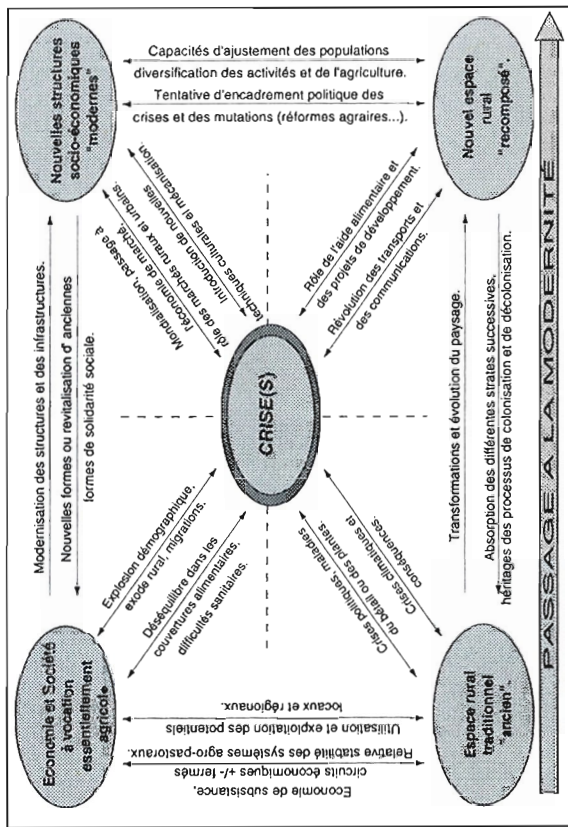
termes démographiques, économiques et surtout politiques, les campagnes apparaissent de plus en plus dépendantes. Cette dépendance s'exprime d'un point de vue foncier et financier et a de nombreuses incidences sur les productions agricoles. Mais, phénomène grandissant à défaut d'être nouveau, la **pénétration des modèles culturels** urbains et internationaux, en particulier occidentaux, est de plus en plus vigoureuse. Sa traduction dans les mentalités, dans l'économie sinon dans les paysages se fait plus visible de jour en jour.

Facilitée par la modernisation des transports et des communications et accompagnée par la mondialisation des échanges, **l'influence des marchés urbains nationaux et internationaux** accroît ces dépendances avec l'extérieur. Les mutations apparaissent désormais à bien des égards davantage subies que décidées ou voulues. Çà n'est pas la moindre de ses contradictions, mais l'aide extérieure, rendue souvent nécessaire par la gravité des crises, peut parfois renforcer cette tendance si elle déborde du cadre exceptionnel pour s'inscrire dans la durée.

Les espaces ruraux et les agricultures des Pays en Voie de Développement sont effet régis par des lois et des principes spécifiques. Ils tiennent dans l'histoire autant que dans la géographie. Ils se traduisent dans la société, dans l'économie autant que dans les paysages et forment finalement un contexte très original. L'ensemble de ces particularités rend difficilement transposables **les modèles occidentaux de développement agricoles** (M. Buisson et M. Guglielmi, avril 1995). Celui de la Banque mondiale, même dans une version amendée ou lorsqu'il est critiqué, reste largement dominant (H. Delorme *et al.*, 1995). Il est aujourd'hui confronté à « l'affirmation ancienne, mais renouvelée et renforcée, de la nécessité d'une solide protection de l'agriculture et de l'alimentation comme condition d'un réel développement (B. Hervieu, 1995). Cette dernière position s'appuie sur les critiques des Programmes d'ajustement structurel (PAS) dans leur conception et dans leurs modalités de mise en œuvre, et sur le succès des modèles de développement de certains pays asiatiques ou encore de la Politique Agricole Commune européenne (PAC) » (ibid. cit., Buisson, 1995, p. 27).

Dans ce contexte, la création de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et la forte dévaluation du franc CFA en Afrique par exemple rendent cruciale et

Une analyse systémique du rôle des crises et des mutations dans le passage à la modernité



X. Bernier 1996.

urgente une réflexion sur l'avenir des espaces ruraux et des agricultures des PVD. A l'heure où certains s'interrogent sur les capacités de gestion des États, la mise en place d'une politique de protection efficace est-elle d'ailleurs encore possible ?

Parmi les nombreux défis proposés aux campagnes en développement, celui du **passage à la modernité** n'est pas le moindre (Voir le document n° 5 : « Une analyse systématique du rôle des crises et des mutations dans le passage à la modernité »). Les clés de cette entreprise (c'est à dire du passage d'un espace rural traditionnel « ancien » fondé sur une économie et une société à vocation essentiellement agricole à un nouvel espace rural « recomposé » basé sur des structures socio-économiques modernes) n'appartiennent déjà manifestement plus qu'en partie aux populations elles-mêmes. Il revient pourtant aux responsables de promouvoir un développement harmonieux entre les hommes et leurs territoires en s'appuyant sur les capacités des individus et des groupes sociaux plus que sur des intérêts qui les dépassent.

Bibliographie complémentaire

- Buisson M. et Guglielmi M., avril 1995, « Le modèle européen de politique agricole peut-il s'appliquer en Afrique de l'Ouest ? », in *Rev. Problèmes économiques*, n° 2-466, p. 27-30.
- Delorme H. *et al.*, 1995, « Multilatéralisme et organisation régionale en Afrique francophone », Les enseignements de la XXII^e Conférence internationale des économistes agricoles (Hararé, 1994), in *Economie Rurale*, n° 226, p. 35-41.
- Hervieu B., 1995, « Le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes », in *Histoires de Développement* », n° 30, p. 43-44.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I : Les différents chemins de la modernité : moteurs et mécanismes des crises et mutations en cours	14
CHAPITRE II : Les tentatives d'encadrement des politiques agricoles : de la colonisation à l'aide interna- tionale de l'état dirigiste au « zéro état »	47
CHAPITRE III : Les capacités d'adaptation et d'ajustement des populations rurales	69
CHAPITRE IV : Crises et mutations des espaces ruraux et des agricultures doivent se conjuguer au pluriel ..	92
CONCLUSION : Des agricultures et des espaces ruraux de plus en plus soumis à des forces et à des influences qui les dépassent	107
TABLE DES DOCUMENTS	111